

LES ARTS POÉTIQUES
DU XIII^e AU XVII^e SIÈCLE

LATINITATES

CULTURE ET LITTÉRATURE LATINES À TRAVERS LES SIÈCLES
LATIN CULTURE AND LITERATURE THROUGH THE AGES

X

Comité de Rédaction – Editorial Board

Perrine GALAND – Wim VERBAAL



BREPOLS  PUBLISHERS
2017

LES ARTS POÉTIQUES DU XIII^e AU XVII^e SIÈCLE

TENSIONS ET DIALOGUE
ENTRE THÉORIE ET PRATIQUE

Études réunies par
Grégory EMS et Mathieu MINET

BREPOLS  PUBLISHERS
2017

© 2017 BREPOLS  PUBLISHERS (Turnhout – Belgium)

*All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means,
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise,
without the prior permission of the publisher.*

D/2017/0095/53
ISBN 978-2-503-52991-2
DOI 10.1484/M.LATIN-EB.5.107420

Aline SMEESTERS

LE *GENETHLIACON SALONINI* ET LE *GENETHLIACON LUCANI* COMME MODÈLES PRATIQUES (ET THÉORIQUES ?) DU POÈME GÉNÉTHLIAQUE NÉO-LATIN

LE GÉNÉTHLIAQUE, POÈME (OU DISCOURS) DE CIRCONSTANCE célébrant ou commémorant une naissance, est un genre littéraire peu attesté dans l'Antiquité et complètement désaffecté aujourd'hui, mais qui connaît un relatif succès chez les néo-latins. Ceux-ci fondent principalement leur compréhension du genre sur quatre textes de référence hérités de l'Antiquité : deux textes théoriques et rhétoriques grecs (la *Τέχνη ῥητορική* du pseudo-Denys d'Halicarnasse et le *Περὶ ἐπιδεικτικῶν* de Ménandre le rhéteur) et deux textes poétiques latins : la quatrième bucolique de Virgile (qualifiée par Servius de *Genethliacon Salonini*) et la silve II, 7 de Stace, intitulée *Genethliacon Lucani* et adressée à Polla, la veuve de Lucain, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de son défunt mari¹. Les traités du pseudo-Denys et de Ménandre sont diffusés en Italie dans le courant du ^{xv}^e siècle ; le texte des *Silves* est retrouvé par Poggio Bracciolini au début du Quattrocento ; Virgile quant à lui n'a jamais cessé d'être présent.

Jusqu'au milieu du ^{xvi}^e siècle, les poéticiens ne traitent quasiment pas le généthliaque, genre trop spécialisé. Par contre, dans la pratique, de nombreux généthliques sont composés par les poètes néo-latins, que ce soit pour célébrer la naissance d'un enfant, pour fêter leur propre anniversaire ou celui d'un ami, ou encore pour commémorer l'anniversaire de la naissance d'un grand homme (ou même parfois d'une ville).

¹ Il existe d'autres textes antiques portant l'intitulé « généthliaque », mais ils semblent avoir exercé une influence bien moindre sur la théorie et la pratique des néo-latins : ainsi en va-t-il de l'*Ἀπελλᾷ γενεθλιακός* d'Aristide, du *Genethliacos ad Ausonium nepotem* d'Ausone ou encore du *Genethliacus* de Mamertin. Pour plus de détails, voir A. Smeesters, *Aux rives de la lumière. La poésie de la naissance chez les auteurs néo-latins des anciens Pays-Bas entre la fin du ^{xv}^e siècle et le milieu du ^{xvii}^e siècle*, Leuven (*Supplementa Humanistica Lovaniensia* 29), 2011, p. 14-16.

Le plan type fourni par les rhéteurs grecs (conseillant de traiter successivement le temps et le lieu de la naissance, puis les différents aspects de la personnalité de la personne fêtée) a pu fournir aux poètes des lignes générales, qui coïncident d'ailleurs avec les grandes orientations de la rhétorique épидictique; mais ce plan est rarement appliqué tel quel. Par contre, certains poètes ont clairement choisi de prendre directement modèle sur les textes de Virgile et de Stace.

Le généthliaque de Virgile est une églogue à tonalité prophétique, annonçant les futurs hauts faits de l'enfant nouveau-né au fil des étapes de sa vie à venir. Au début et à la fin du poème, deux brèves allusions renvoient à des personnalités vaticinatrices bien connues : la Sibylle de Cumès (v. 4 : *Ultima Cumaei venit jam carminis aetas*) et les Parques (v. 46-47 : « *Talia saecula* » suis dixerunt « *currite* » fusis / *Concordes stabili fatorum numine Parcae*); mais pour le reste, le texte prophétique est mis directement dans la bouche du poète. Dans le généthliaque de Stace, nous trouvons également un long passage prophétique, où les grands événements de la vie de Lucain (la composition de ses œuvres poétiques, son mariage, sa mort précoce) lui sont prédits au moment de sa naissance (il s'agit bien évidemment d'une prophétie à posteriori, puisque l'occasion du poème est l'anniversaire de la mort de Lucain). Dans ce second exemple, contrairement au premier, la prophétie (en discours direct) est encadrée par une petite fiction mythologique : Stace met en scène la Muse Calliope qui accueille Lucain à sa naissance. Ce motif (la divinité qui accueille le nouveau-né et prophétise son avenir) va connaître une certaine faveur chez les auteurs de généthliques néo-latins. Certains vont d'ailleurs le combiner avec une prophétie dont le contenu est plus « virgilien » – renvoyant ainsi de manière combinée aux deux grands *genethliaca* antiques. Ce choix s'inscrit évidemment aussi dans les débats sur l'imitation, puisqu'il implique une prise de parti par rapport aux grandes questions qui agitent les poètes et poéticiens néo-latins : Virgile doit-il être le seul modèle en poésie ? Est-il souhaitable d'imiter des auteurs tardifs comme Stace ?

Cet article tentera de retracer le parcours de ce motif typiquement « généthliaque » au fil de la production des poètes néo-latins et du discours théorique des poéticiens. Avant d'entrer dans le vif du sujet, un avertissement s'impose cependant : je ne voudrais pas donner la fausse impression que tout texte généthliaque avait forcément une tonalité prophétique et devait nécessairement inclure ce motif mythologisant. Il existait une infinité d'autres manières de composer un généthliaque, comme le prouve suffisamment la pratique des poètes néo-latins, qui produisent aussi bien des élégies d'anniversaire à la manière d'Ovide

ou de Tibulle, que des poèmes familiers livrant des récits réalistes d'accouchements, des hymnes d'actions de grâces rendues à Dieu pour la progéniture accordée, des épigrammes plaisantes jouant sur le lieu, le temps ou les circonstances particulières d'une naissance... Il me semble pourtant que l'imitation (structurelle, thématique et/ou lexicale) de ce motif précis du *Genethliacon Lucani* de Stace a pu constituer un indice, un marqueur générique tendant à suggérer que tel poème (ou une portion de ce poème) avait été conçu comme un généthliaque par son auteur, et/ou a pu être identifié comme généthliaque par les lecteurs de cette époque (quand bien même le mot « généthliaque » n'était pas donné dans le titre).

LE MOTIF DE STACE

Commençons par considérer plus en détail les vers 36-41 et 105-6 de la silve II, 7 de Stace, c'est-à-dire les vers qui encadrent l'intervention prophétique de Calliope :

Natum protinus atque humum per ipsam	36
Primo murmure dulce vagientem	
Blando Calliope sinu recepit.	
Tum primum posito remissa luctu	
Longos Orpheos exuit dolores	40
Et dixit : « Puer o dicat Musis,	
[...] »	
Sic fata est leviterque decidentem	105
Abasit lacrimas nitente plectro ² .	

Cinq étapes peuvent être distinguées dans la progression du récit : l'enfant vient tout juste de naître ; une divinité (ici, une Muse) le prend dans ses bras ; elle est prise d'une inspiration prophétique ; suit le discours direct de la prophétie, commençant par une apostrophe à l'enfant ; après la prophétie, la divinité pose un geste significatif.

Remarquons que les étapes 1 et 2 (l'enfant nouveau-né accueilli par une « nourrice divine ») ont été identifiées, dans un récent article de François Ploton-Nicollet³, comme un motif typique des *Silves* de Stace,

² Traduction d'H. J. Izaac (édition des Belles Lettres, 1944) : « Dès sa naissance, quand il reposait encore sur le sol et au premier bruit de ses doux vagissements, Calliope le reçut affectueusement sur son sein. Alors pour la première fois, oubliant sa douleur et se reprenant, elle dépouilla le long deuil d'Orphée et dit : 'Enfant consacré aux Muses, [...]' Telles furent ses paroles, et, vivement, elle essuya de son plectre brillant les larmes qui tombaient de ses yeux ».

³ F. Ploton-Nicollet, « La topique de la 'nourrice divine' : un motif récurrent dans la poésie d'éloge depuis Stace (I^{er} s.) jusqu'à Sidoine Apollinaire (V^e s.) », dans *La lyre et la*

régulièrement imité ensuite dans la poésie d'éloge de l'Antiquité tardive, notamment chez Claudien. Cette topique remplirait entre autres une fonction métapoétique, servant à ancrer les compositions des poètes qui y ont recours dans la tradition silvine d'héritage stacien. Concrètement, elle s'accompagne d'un vocabulaire stéréotypé, que l'on retrouvera régulièrement aussi dans le corpus ici pris en compte : la naissance de l'enfant se trouve évoquée par les verbes *nasci*, *oriri* ou le plus imagé *cadere*, souvent au participe et volontiers accompagnés de l'adverbe *protinus* ; la description des soins prodigués par la nourrice divine inclut régulièrement les substantifs *gremium* et *sinus* ainsi que les verbes *excipere*, *recipere* et *fovere*.⁴ Le motif que je souhaite développer dans cet article inclut donc la topique identifiée par François Ploton-Nicollet, mais en la prolongeant et en la complexifiant avec trois ingrédients supplémentaires – l'ensemble pouvant être considéré comme typique du genre du poème généthliaque.

Sur base de la trame ici décrite, diverses variations de détail vont pouvoir être développées ou introduites par les émules néo-latins de Stace – outre bien sûr l'énorme latitude qu'ils pourront s'accorder quant au contenu même de la prophétie. Les poètes vont ainsi jouer, d'une part, sur l'identité de la ou des divinité(s) entourant l'enfant (parfois les rôles sont dédoublés, et la divinité qui prend l'enfant dans ses bras n'est pas la même que celle qui prononce la prophétie) ; et d'autre part sur les gestes posés avant ou après le discours prophétique, que ce soit par la divinité vaticinatrice, par l'enfant lui-même ou par le public présent.

DEUX CAS ITALIENS (1480-1510)

Notre parcours débutera par deux textes qui présentent un certain nombre de caractères communs : ils ont été composés par deux grands noms de l'humanisme italien et ont connu une large diffusion européenne ; ils s'inscrivent dans une démarche d'imitation en premier lieu virgilienne ; ils présentent très clairement le motif stacien, mais en le complexifiant, en le variant, en le contaminant avec d'autres sources ; et enfin, ils ne portaient pas à l'origine le titre de *genethliacon*, mais

pourpre. Poésie latine et politique de l'Antiquité tardive à la Renaissance, éd. N. Catellani-Dufrène, M. J.-L. Perrin, Rennes, 2012, p. 33-57.

⁴ Sur base du catalogue des occurrences du motif proposé par F. Ploton-Nicollet, p. 53-57, je relève les exemples suivants dans les *Silves* de Stace (outre la silve II, 7 déjà citée) : Stace, *S.*, I, 2, 109-110 : *...tellure cadentem / excepi foveique sinu* ; *S.*, I, 2, 260-261 : *At te nascentem gremio mea prima recepit / Parthenope* ; *S.*, II, 1, 121 : *...et gremio puerum complexa fovebat* ; *S.*, V, 3, 121 : *Protinus exortu dextrum risere sorores*.

ont reçu (en tout ou en partie) cette appellation lors de réimpressions ultérieures, aux XVI^e et XVII^e siècles.

*Ange Politien et la silve Manto (1482)*⁵

Parmi les célèbres silves de l'humaniste Ange Politien, poèmes d'ouverture préluant à ses cours au *Studio* de Florence, figure la silve *Manto*, portant sur le poète Virgile. Cette silve fut lue par Politien en introduction à son cours sur les *Bucoliques* au début de l'année académique 1482-1483. Pour présenter à son auditoire la vie et les œuvres du poète de Mantoue, Politien a choisi de mettre en scène la déesse Manto qui aurait prophétisé tous ces événements au moment de la naissance de Virgile⁶ – une anecdote mythologique à fonction récréative, mais qui offre aussi un bel exemple d'« imitation créatrice des images et des rythmes virgiliens⁷ ». Virgile n'est cependant pas l'unique modèle auquel se réfère Politien : à l'imitation virgilienne se combine également l'imitation de Stace, auquel renvoie le titre même de *Silve*.

Politien était en effet un adepte de la *varietas* stylistique ; favorable à une imitation éclectique, il prenait volontiers la défense des auteurs mineurs ou tardifs⁸. C'est d'ailleurs lui qui donna une publicité européenne aux *Silves* de Stace à la fin du XV^e siècle, grâce à son travail d'imitation (la composition de ses propres silves) mais aussi et d'abord de commentaire : les *Silves* avaient été le sujet de sa première année de professorat au *Studio* de Florence en 1480. Remarquons que pour expliquer les *Silves* de Stace, Politien fit appel à la théorie épидictique de l'Antiquité tardive, telle qu'exposée dans les traités de Ménandre le Rhéteur et du pseudo-Denys (par exemple pour la technique de l'épithalame)⁹. Mais s'agissant de la méthode de composition des généthliques, les notes conservées de Politien signalent simplement, en commentaire à la silve II, 7 de Stace : *Dionysius et Menander methodum*

⁵ Éditions modernes : Ange Politien. *Les Silves*, texte traduit et commenté par P. Galand, Paris, 1987 ; Angelo Poliziano. *Silvae*, ed. F. Bausi, Firenze, 1996 ; Angelo Poliziano. *Sylvae*, ed. and transl. by C. Fantazzi, Cambridge, 2004.

⁶ Remarque : la silve *Ambra* présente également un récit romancé de la naissance d'Homère.

⁷ P. Galand, introduction à l'édition des *Silves*, 1987, p. 127 ; voir aussi p. 79.

⁸ P. Galand, « La poétique latine d'Ange Politien : de la *Mimésis* à la métatextualité », *Latomus*, 47 (1988), p. 146-155 (p. 152).

⁹ P. Harsting, « More Evidence of Menander Rhetor on the Wedding Speech : Angelo Poliziano's Transcriptions in the Statius Commentary (1480-81). Re-edited with a Discussion of the Manuscript Sources and Earlier Editions », *Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge Grec et Latin*, 72 (2001), p. 11-34.

*genethliacorum scribunt*¹⁰, sans davantage de précisions. Il faut bien reconnaître que le pseudo-Denys et Ménandre le Rhéteur n'offraient pas une clé d'explication très efficace pour le *Genethliacon Lucani* de Stace. Et lorsque, deux années plus tard, Politien choisit d'évoquer dans ses vers la venue au monde du grand poète de Mantoue, c'est au modèle généthliaque de Stace plus qu'aux instructions des rhéteurs grecs que l'humaniste fit appel.

La fiction mythologique encadrant la prophétie de Manto rappelle en effet par de nombreux points le *Genethliacon Lucani* stacien. Nous y retrouvons les cinq étapes mises en évidence ci-dessus : en premier lieu, la mention selon laquelle l'enfant vient tout juste de naître (v. 47 : *te nascente*¹¹) ; en second lieu, l'arrivée de la Muse Calliope qui prend l'enfant dans ses bras (v. 49 : *blandis sustulit ulnis*, avec la reprise de l'adjectif *blandus* déjà présent chez Stace) – Muse qui, chez Politien, pose aussi d'autres gestes affectifs et prophétiques auxquels le chiffre trois, trois fois répété, confère une connotation magique ; en troisième lieu, le délire prophétique qui s'empare d'une divinité (il s'agit ici d'une autre divinité, Manto, arrivée entre-temps) ; en quatrième lieu, une prophétie en discours direct ; et enfin, en cinquième lieu, une série d'attitudes et de gestes significatifs faisant suite au discours prophétique, de la part de Manto elle-même (elle recompose son visage, sourit, embrasse l'enfant et lui transmet un souffle sacré, avant de disparaître), mais aussi des Muses, des Nymphes et de Faunus (qui applaudissent, le dernier en secouant ses cornes) ainsi que des Parques (qui mettent la prophétie par écrit) :

Te nascente, Maro, Parnassi e culmine summo	47
Adfuit Aonias inter festina sorores	
Calliope blandisque exceptum sustulit ulnis	
Permulsitque manu quatiens terque oscula junxit.	50
Omina ter cecinit, ter lauro tempora cinxit ¹² .	
[...]	
Venit et Elysio venturi praescia Manto,	58
Manto quae juvenem fluvio conceperat Ocnum,	
Ocnum qui matris dederat tibi, Mantua, nomen.	60
Venit et horrentes quatiens vittamque comasque,	
Sanguineamque rotans aciem, sic ora resolvit	

¹⁰ A. Poliziano. *Commento inedito alle selve di Stazio*, a cura di L. Cesarini Martignelli, Firenze, 1978, p. 509.

¹¹ Avec également un rappel de la quatrième bucolique de Virgile, vers 8 : *Tu modo nascenti puero*.

¹² Comparer avec Ovide, *Fastes*, IV, 550-551 : *Triptoleum gremio sustulit illa suo / terque manu permulsit eum, tria carmina dixit*.

Plena Deo, et veras excussit pectore voces :

« Dicebam, memini¹³...

[...] »

Haec ubi veridico fudit de pectore Manto, 311

Composuit vultum teneroque arrisit alumno

Osculaque ore legens sacrum inspiravit amorem

Afflavitque animum tenuesque recessit in auras¹⁴.

Plausurunt hilares ad tanta oracula Musae. 315

Plausurunt Nymphae, quique alto e vertice montis

Affuerat capripes concussit cornua Faunus

Et triplices carmen scripsere adamante sorores¹⁵.

La prophétie en elle-même (que je ne reproduirai pas ici) combine pour sa part des rappels de la prophétie de Calliope chez Stace¹⁶ et de la prophétie de la quatrième bucolique de Virgile¹⁷ – trait particulièrement

¹³ Pour l'ouverture de la prophétie, cf. Stace, *Silves*, IV, 3, 124 : *Dicebam, veniet...* (la Sibylle se rappelle avoir prophétisé la naissance de Domitien).

¹⁴ Cf. Virgile, *Énéide*, II, 790-791 : *Haec ubi dicta dedit... / ...tenuisque recessit in auras*.

¹⁵ Traduction de Perrine Galand (1987) : « À ta naissance, Maron, quittant le sommet du Parnasse, Calliope vint en toute hâte, parmi ses sœurs aoniennes, et te prit, te porta dans ses tendres bras et tout en te berçant te caressa de sa main et trois fois elle t'embrassa, trois fois elle chanta des présages, trois fois elle ceignit tes tempes de laurier. [...] De l'Élysée arrive aussi Manto qui connaît l'avenir ; Manto qui d'un fleuve avait conçu le jeune Ocnus, Ocnus qui t'avait donné le nom de sa mère, ô Mantoue. Elle vient ; agitant ses bandelettes et ses cheveux hérissés, roulant des yeux sanglants, telle, elle ouvrit sa bouche pleine de dieu et sous le choc exhala du fond de son cœur des paroles véridiques : 'Je te disais, je m'en souviens [...]' Quand Manto eut proféré ces prédictions arrachées à son cœur véridique, son visage s'apaisa et elle sourit au tendre nourrisson ; cueillant sur sa bouche des baisers, elle lui inspira l'amour sacré et lui insuffla l'ardeur spirituelle ; puis elle se retira dans les airs légers. À de si beaux oracles, en riant, les Muses applaudirent, les nymphes applaudirent, et celui qui était venu du sommet élevé de la montagne, le faune aux pieds de chèvre, agita vigoureusement ses cornes ; et les trois Sœurs gravèrent le présage avec leur stylet d'acier. »

¹⁶ Par exemple, aux vers 78-80, la Manto de Politien prédit que Virgile surpassera les auteurs grecs tels qu'Hésiode, Théocrite et Homère, tandis que chez Stace (*Silves*, II, 7, 75-80), Calliope prédisait que Lucain surpasserait Ennius, Lucrèce... et Virgile lui-même. Aux vers 81 et suivants, Manto retrace ensuite la carrière poétique de Virgile, en partant de ses œuvres de jeunesse, ainsi que Calliope l'avait fait pour Lucain aux vers 54-72 de la silve de Stace.

¹⁷ Quelques convergences remarquables : chez Politien, le jeune Virgile est *supera missus ab arce* (v. 69), en écho au *caelo demittitur alto* de la quatrième bucolique (v. 7) ; devenu poète, il est admiré par Linus et Orphée (v. 72, en écho aux vers 55-56 de Virgile : *non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus / nec Linus*) ; au vers 82, l'expression *incipit magne puer* renvoie évidemment à l'*incipit parve puer* virgilien (v. 60, 62) ; enfin, les vers 121-131 de la silve *Manto* sont dédiés précisément à l'évocation de la quatrième bucolique de Virgile (interprétée par Politien comme une prophétie de la naissance du Christ).

rement remarquable puisqu'à travers ce jeu intertextuel, Virgile se présente à la fois comme l'objet et l'auteur de la vaticination.

Les silves de Politien connurent un énorme succès et furent reproduites à de multiples reprises, ensemble ou séparément, notamment en raison de leur apport pédagogique¹⁸. Si la silve *Rusticus* fut la plus populaire, *Manto* connut elle aussi son lot de rééditions. Je n'en citerai que deux, au paratexte révélateur. En 1577, l'ensemble des silves de Politien sont réimprimées à Paris dans le second tome des *Carmina illustrium poetarum Italorum* de Joh. Matthaeus Toscanus. Elles y sont précédées d'un petit texte défendant Politien contre les critiques de Scaliger : Scaliger aurait reproché à Politien d'avoir imité Stace plutôt que Virgile ; mais l'éditeur rétorque que pour écrire des *Silves*, Stace était bien le modèle qui s'imposait ; en outre, Politien aurait surpassé son modèle en donnant par endroits à son style une *Maroniana majestas*.

Une trentaine d'années plus tard, en 1608, Gruterus reproduit une énième fois les silves de Politien dans ses *Delitiae Italorum poetarum*¹⁹. La silve *Manto* débute à la page 296 du second tome des *Delitiae* ; l'arrivée de *Manto* tombe à la page 298. Or, dans l'index général, une entrée *Manto, silva Politiani* renvoie à la page 296, tandis qu'une autre entrée *Genethliacon Virgilio dictum* renvoie à la page 298. Ainsi, le concepteur de l'index a bien identifié cet extrait de la silve comme un *genethliacon* en bonne et due forme ; et le lecteur recherchant des modèles de généthliques par le biais de l'index de cette anthologie se voyait renvoyé à ce passage de la *Manto* de Politien.

*Andreas Naugerius et le lusus XLIV (c. 1508-1509)*²⁰

Andreas Naugerius ou Andrea Navagero est un aristocrate et humaniste vénitien, connu pour son recueil de *Lusus* ou jeux pastoraux, inspirés globalement des églogues de Virgile et qui ont participé au renouvellement du genre bucolique à la Renaissance²¹. Au sein de ces *Lusus* figure un poème célébrant la naissance d'un fils de Bartolomeo

¹⁸ A. Coroleu, « Angelo Poliziano in print: editions and commentaries from a pedagogical perspective (1500-1560) », *Cahiers de l'Humanisme*, 2 (2001), p. 191-219 (spécialement p. 208-219).

¹⁹ Janus Gruterus, *Delitiae CC Italorum poetarum huius superiorisque aevi illustrium. Pars altera. Collectore Ranutio Ghero*, prostant in officinâ Ionaë Rosae, 1608.

²⁰ Éditions modernes : *Andrea Navagero. Lusus*, ed. Alice E. Wilson, Nieuwkoop, 1973 ; *Giovanni Cotta. Andrea Navagero. Carmina*, Torino, 1991 ; *Andrea Navagero. Lusus (Playful Compositions)*, ed. and transl. with commentary by A. M. Wilson, Cheddle, 1997.

²¹ F. J. Nichols, « Navagero's *Lusus* and the Pastoral Tradition », dans *Acta Conventus Neo-Latini Bariensis*, ed. R. Schnur, Tempe, 1998, p. 445-452.

d'Alviano, ami de Naugerius, patron de l'académie de Pordenone²² et homme de guerre. Les indices internes permettent de dater la pièce aux environs de 1508-1509²³. À nouveau, comme dans le cas de la silve de Politien, l'imitation virgilienne est première et évidente : le poème présente de très clairs échos de la quatrième bucolique (annonce d'un âge heureux, d'une terre spontanément fertile etc.) ; néanmoins, l'inspiration stacienne, quoique plus discrète, est indiscutablement présente.

Cependant Naugerius, connu pour être un grand admirateur de Virgile²⁴, ne semble pas avoir partagé la tolérance de Politien envers les poètes post-augustéens. Dans le seizième *lusus*, il est même question de brûler des vers inspirés des *Silves* de Stace, sous le prétexte que ces « forêts » font de l'ombre aux bonnes plantations, et que la terre brûlée n'en sera que plus fertile²⁵. À en croire les *Prolusiones academicae* de Famien Strada, cette épigramme concernerait des compositions de Naugerius lui-même, qu'il aurait jetées au feu, irrité de s'être écarté du modèle de Virgile, après qu'un ami lui eût fait remarquer leur caractère stacien²⁶.

Cette prévention n'a apparemment pas empêché Navagero de reprendre pour son poème de naissance (le *lusus* XLIV) une structure générale très proche de celle proposée par Stace dans son *Genethliacum Lucani* – mais en prenant soin de composer son texte en hexamètres dactyliques, de lui conférer une tonalité hautement classique et de le

²² L'académie regroupait surtout des lettrés de Venise et de Padoue, notamment Naugerius et Fracastor : *Andrea Navagero*, ed. Alice Wilson, p. 91.

²³ *Andrea Navagero*, ed. Alice Wilson, p. 93 ; *Andrea Navagero*, ed. A. Wilson, p. 659 et 671.

²⁴ En témoigne le *Naugerius sive de poetica* de Fracastor, où Navagero apparaît lisant d'une voix inspirée le texte des *Bucoliques* de Virgile – livre qu'il garderait toujours sur lui : *Naugerius... e sinu correpto pugillari Maronis, quem numquam dimittere consueverat, tanto impetu, sed et tanta harmonia legere coepit (erat enim, ut scis, mirae suavitatis in legendo) ut nobis videretur et ille quasi furens effectus, et nos nihil umquam suavius audissem*. Remarquons pourtant que la lecture est soudain interrompue par un geste inattendu de rejet : *Qui, cum Bucolica fere dimidia eo furore legisset, postremo exclamans libellum a se projecit* (Andreas Naugerius, *Opera omnia*, Venise, 1754, p. 206, cité d'après F. J. Nichols, « Navagero's *Lusus* », p. 448).

²⁵ *Has Vulcane dicat silvas tibi villicus Acmon : / Tu sacris illas ignibus ure, pater. / Crescebant ducta e Stati propagine silvis : / Jamque erat ipsa bonis frugibus umbra nocens. / Ure simul silvas, terra simul igne soluta / Fertilior largo foenere messis eat. / Ure istas ; Phrygio nuper mihi consita colle / Fac, pater, a flammis tuta sit illa tuis*. Texte cité d'après l'édition d'A. Wilson, 1997, p. 108.

²⁶ [...] *cum Silvas aliquot ab se conscriptas legisset, ut solebat, in concilio poetarum, audissetque Statiano characteri similes videri, iratus sibi, quod [...] declinasset a Vergilio, cum primum se recepit domum, protinus in Silvas coniecit ignem, ejusque calore succensus versiculos prope extemporarios fudit...* (F. Strada, *Prolusiones academicae*, livre 2, Oxford, 1631, p. 216, cité d'après *Andrea Navagero*, ed. A. Wilson, p. 324).

parsemer de nombreux motifs virgiliens. Dans la progression du récit, nous retrouvons à nouveau nos cinq étapes : la naissance toute récente (*e matre cadentem*, vers 4) ; la présence des Muses qui prennent l'enfant dans leurs bras (avec le *sinu* de Stace, l'*ulnis* de Politien) – comme chez Politien, les Muses couronnent également le bébé, mais cette fois de baccar et non plus de laurier ; l'arrivée d'autres divinités prophétiques – il s'agit en l'occurrence des Parques, qui après avoir embrassé la mère et l'enfant, se mettent à leur fuseau et prennent la parole ; la prophétie en discours direct, avec une interpellation à l'enfant (v. 31-32 : *o nate puer*, rappelant le *puer o* de Stace) ; et enfin, après la prophétie, un geste significatif : c'est ici Jupiter qui sanctionne les paroles prononcées par des phénomènes atmosphériques (tonnerre et éclair dans la partie gauche d'un ciel serein).

Dicite Pierides! Vos illum e matre cadentem	
Excepstisque sinu, et vestris fovistis in ulnis,	5
Et tenerem molli cinxistis baccare frontem.	
[...]	
Protinus ecce Iovis magni de limine Parcae,	
Antiquae Parcae, niveo queis corpore amictu,	25
Canaque chaonia velantur tempora quercu.	
Hae postquam et matrem complexae, et fronte serena	
Oscula junxerunt parvo felicia nato ;	
Candida versato torquentes vellera fuso,	
Fatidico tales fuderunt pectore voces ²⁷ :	30
« O fausto nimium caelo, divisque benignis,	
Nate puer, cresce...	
[...] »	
Finierant Parcae. Tum Juppiter aethere ab alto	102
Intonuit laevum ²⁸ et caeli de parte serena	
Perspicuus multo fulgor cum lumine fulsit ²⁹ .	

²⁷ Le passage peut évoquer la description des Parques aux noces de Thétis et Pélée, chez Catulle, LXIV, 305-322.

²⁸ *Intonuit laevum* : cf. Virgile, *Énéide*, IX, 630-631.

²⁹ Traduction personnelle : « Dites-le moi, Piérides ! Lorsque l'enfant est sorti de sa mère, c'est vous / Qui l'avez recueilli sur votre sein, qui l'avez réchauffé dans vos bras, / Qui avez ceint son tendre front d'une souple guirlande de baccar. / [...] / Aussitôt, voici que du seuil du grand Jupiter sortent les Parques, / Les antiques Parques, au corps drapé d'un vêtement couleur de neige, / Aux tempes blanches couronnées des feuilles du chêne de Chaonie. / Après avoir embrassé la mère et, le front serein, / Donné d'heureux baisers au petit garçon nouveau-né, / Filant une laine immaculée sur leur fuseau mis à tourner, / Elles tirèrent de telles paroles de leur poitrine fatidique : / 'Ô enfant né sous un ciel si favorable, sous des dieux / Si bienveillants, grandis... / [...]' / Les Parques en avaient fini. Alors Jupiter, du haut de l'éther, / Tonna à gauche ; et dans la partie sereine du ciel, / Un éclair bien visible brilla, répandant une grande lumière. »

Dans son édition de 1997, Allan Wilson constate les nombreux rapprochements (thématiques et lexicaux) entre ce poème de Naugerius et ce qu'il appelle « le généthliaque virtuel » de Politien pour Virgile dans la silve *Manto*. Il conclut : « I think the influence was vague and more a matter of some general inspiration than specific debts³⁰ ». Je serais d'avis que d'une part, Naugerius connaissait bien la silve de Politien, et que d'autre part, tous deux s'inspiraient des deux mêmes modèles principaux : les *genethliaca* de Stace et de Virgile ; par ailleurs, tous deux ont évidemment aussi fait appel à d'autres sources antiques et à leur inspiration personnelle.

Dans l'édition *princeps* des *Lusus* (1530)³¹, les poèmes ne sont pas numérotés et la plupart ne portent pas de titre. Le poème qui nous intéresse y est donc offert au public sans numéro ni intitulé. Les *Lusus* connurent ensuite plusieurs rééditions et furent en outre inclus dans des anthologies. Celle de Jean de Gannay (vers 1546)³² est la première à donner des titres à tous les poèmes ; mais la moitié sont des titres assez verbeux qui ne seront pas retenus par la postérité. Notre poème s'y voit intituler *Omen Parcarum de puero recens nato*³³. D'autres titres sont ensuite proposés dans l'anthologie déjà citée de Joh. Matthaeus Toscanus, *Carmina illustrium poetarum Italorum* (Paris, 1576-1577) : c'est là que le *lusus* XLIV se voit pour la première fois qualifier de *Genethliacon* (t. 1, p. 213). C'est donc, comme pour l'extrait de la silve de Politien, à l'occasion d'une réédition tardive et posthume que le poème de Naugerius est identifié par ses éditeurs comme un généthliaque. Dans les *Delitiae* de Gruterus (Francfort, 1608) – qui pour les *Lusus* de Naugerius se basent principalement sur Toscanus –, le poème est également intitulé *Genethliacon* (t. 2, p. 131), tandis que dans l'index figure l'entrée *Genethliacon bellatoris*. Le titre aujourd'hui le plus courant, *Genethliacon pueri nobilis*, apparaît dans l'édition des frères Volpi en 1718³⁴.

³⁰ *Andrea Navagero*, ed. A. Wilson, p. 661-662.

³¹ *Andreae Naugerii Patricii Veneti Orationes duae, carminaque nonnulla*, Venise, Tacuini, 1530. Pour le parcours éditorial du recueil, voir *Andrea Navagero*, ed. A. Wilson, p. 33-85. Une première liste des éditions avait été fournie par C. Griggio, « Per l'edizione dei 'Lusus' del Navagero », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, Classe di scienze morali, lettere ed arti*, 135 (1976-1977), p. 87-113 ; p. 97-101. Voir aussi D. Sacré, « Andrea Navagero, *Lusus* : Three Textual Notes », *Humanistica Lovaniensia*, 36 (1987), p. 296-298.

³² Jean de Gannay (Gagnaeus), *Doctissimorum nostra aetate Italorum epigrammata*, Paris, s.d. (vers 1546).

³³ *Andrea Navagero*, ed. A. Wilson, p. 660.

³⁴ *Andreae Naugerii... Opera omnia*, curantibus J. A. et C. Vulpiis, Padoue, 1718, p. 220-223.

QUELQUES EXEMPLES EUROPÉENS (1500-1650)

À qui parcourt le vaste corpus des généthliques néo-latins parus dans le reste de l'Europe entre 1500 et 1650, il n'est pas rare de rencontrer d'autres exemples frappants d'imitation de ce motif stacien déjà si bien développé par Politien et Naugerius.

Ainsi, le poète néo-latin allemand Petrus Lotichius (1528-1560) est l'auteur d'un poème *Ad Gregorium Schetum de natali suo*³⁵, dans lequel il évoque son propre anniversaire sur le modèle de l'élégie III, 13 des *Tristes* d'Ovide. Lotichius y raconte que, dès sa naissance (*protinus infantem*, v. 37), Apollon l'a pris dans ses bras (*Phoebus in ulnis fovit*, v. 37-38) tandis que les Muses couronnaient son berceau de bacchar (*thorum cinxerunt baccare Musae*, v. 39) ; Uranie, après avoir scruté le ciel, a prédit son avenir (la prophétie, s'ouvrant sur les mots *Salve, parve puer*, couvre les vers 43-58). Après son discours, Uranie a purifié la mère du poète nouveau-né (*pura matrem circumtulit unda*³⁶, v. 59) sous les applaudissements d'Amour (*plausit et argutum candidus omen Amor*, v. 60). Ce dernier vers est à rapprocher d'un passage de Properce (II, 3a, 23-24) : *Nam tibi nascenti, primis, mea vita, diebus / candidus argutum sternuit omen Amor* (à la naissance de la bien-aimée du poète, « Amour éternua en un présage au son clair »). Remarquons que d'autres auteurs de généthliques néo-latins ont exploité ces mêmes vers de Properce d'une autre façon, en leur empruntant plutôt le motif de l'éternuement-présage (motif que l'on retrouve aussi chez Catulle, 45, 9 et 18).

En France, le jésuite François Vavas seur (1605-1681) publia au début de l'année 1639 un long poème en hexamètres pour le Dauphin français (le futur Louis XIV) né le 5 septembre précédent. Dans les *Delphini marinus et coelestis*³⁷, ce sont deux Dauphins, l'animal marin et la constellation, qui viennent saluer leur frère. Le Dauphin marin rejoint le bébé à travers les voies d'eau des fontaines du parc ; après avoir parlé, il asperge le bébé d'eau salée (*cum dicto, aspergine salsa / Lustravit puerum, et medicato contigit imbri*, v. 86-87) : le bébé frissonne, reconnaît le Dauphin marin et, faute d'être capable de lui parler ou d'esquisser

³⁵ Élégie II, 8 dans les *Opera omnia*, Heidelberg, Vögelin, 1603. Le poème a notamment été étudié par S. Faller, « Astronomisches in Lotichius' Elegien 2, 8 und 2, 13 », dans *Lotichius und die römische Elegie*, ed. U. Auhagen, E. Schäfer, Tübingen, 2001, p. 115-134.

³⁶ Cf. Virgile, *Énéide*, VI, 229 : *Idem ter socios pura circumtulit unda*.

³⁷ Référence complète : F. Vavas seur s.j., *Delphino Gallico, Delphini marinus et coelestis xenia, vitalem ambo, ut crescat, iste humorem, hic calorem*, Paris, Camusat, 1639.

un geste vers lui (il est emmailloté), il sourit, tourne aimablement les yeux et incline la tête (v. 88-93). Le Dauphin astral quant à lui rejoint le bébé en se camouflant parmi les feux de joie ; après son discours, il transmet à l'enfant une flamme qui pénètre jusqu'au plus profond de ses os (*Dixerat ; atque facem puero injicit : altius illa / Ad vivum peredit, et ossa sub intima venit*, v. 224-225) ; suite à quoi l'enfant éternue deux fois à gauche, ce que les personnes présentes interprètent comme un présage (*Munere quo primum bis laevum sternuit infans. / Accepere omen matres, et conscia turba*, v. 226-227).

Du côté des anciens Pays-Bas, et plus précisément des Provinces-Unies, le grand poète Daniel Heinsius (1580-1655) célébra en distiques élégiaques le jour anniversaire de la naissance d'Ovide (*In natalem P. Ovidii Nasonis diem*³⁸, élégie II, 9 dans les éditions de 1640 et 1649)³⁹. Selon Heinsius, la déesse Vénus accueillit Ovide dès sa venue au monde (*protinus excepit nascentem*, v. 9) ; l'une des Muses prononça ensuite une prophétie (v. 15-56), à la suite de laquelle les divinités présentes versèrent des larmes.

Dans les Pays-Bas espagnols enfin, le jésuite Jacobus Wallius (1599-1690) composa un long *genethliacon* en hexamètres pour la naissance du fils héritier du comte de Schwartzenberg, à Bruxelles en 1652⁴⁰. Nous y retrouvons Uranie qui, souriant à l'enfant nouveau-né et l'embrassant trois fois (*ter dulce adridens, ter oscula jungens*, v. 203), prédit son avenir à partir de la position des astres ; elle oint ensuite l'enfant de parfum avant de disparaître (*Dixit, et ambrosio puerum perfudit odore / Demulsitque manu, tenuesque recessit in auras*, v. 290-291). Comme s'il avait compris la prophétie, l'enfant sourit alors trois fois à sa mère, et celle-ci répond joyeusement à son sourire (v. 292-294).

À travers ce rapide parcours, nous pouvons constater que le motif issu du *Genethliacon Lucani* de Stace est désormais bien construit : il

³⁸ Le poème est étudié dans un article de G. Manuwald, « Daniel Heinsius' Elegie auf Ovids Geburtstag (*Eleg. 2, 9*) [1649]. Eine aitiologische Dichter-Biographie », dans *Daniel Heinsius. Klassischer Philologe und Poet*, ed. E. Lefèvre, E. Schäfer, Tübingen, 2008, p. 381-398.

³⁹ Pour les dates de première parution et le classement des élégies de Heinsius dans les différentes éditions de ses *Poemata* (1603, 1606, 1610, 1613, 1617, 1621, 1640 et 1649), voir l'excellent tableau de synthèse proposé par E. Rabbie et H.-J. van Dam dans le volume *Daniel Heinsius*, p. 190-202.

⁴⁰ Titre complet : *Ferdinando Philippo Guilielmo, Joannis Adolphi Comititis Schwartzenbergii etc. aurei velleris equitis filio genethliacon*. Le poème est paru dans les *Poemata* de Wallius, Anvers, 1656, p. 76 sq. Édition et traduction française dans A. Smeesters, *Aux rives de la lumière*, p. 470-490.

présente un certain nombre d'ingrédients à la fois reconnaissables et susceptibles de variations significatives (dans lesquelles les poètes donnent libre cours à l'imitation d'autres sources, conformément à la composante intertextuelle très marquée de la poésie néo-latine). Comme je l'avais annoncé en début d'article, les poètes néo-latins jouent sur deux variables principales (outre le contenu même de la prophétie) : l'identité de la/des divinité(s) présentes, et les gestes posés (par la divinité, le « public » ou l'enfant lui-même) avant ou après le discours prophétique. Le choix de la divinité peut servir à illustrer le futur champ d'activité de l'enfant (comme une Muse ou Apollon pour un futur poète, Vénus pour un auteur amoureux...) ; la divinité peut renvoyer au lieu de naissance de l'enfant (Manto pour Virgile)⁴¹ ou à son titre (les Dauphins pour l'héritier au trône de France) ; le poète peut aussi opter, plus simplement, pour une divinité du destin (comme les Parques, Uranie...)⁴². Quant aux gestes posés, il peut s'agir, soit de gestes d'affection et d'émotion ; soit de gestes visant à transmettre quelque chose à l'enfant (des qualités sont ainsi conférées par un souffle, un baiser, un liquide, une flamme...) ; soit encore de gestes, paroles ou attitudes sanctionnant la prophétie, ayant valeur d'*omen*, ou prouvant que l'enfant a entendu et compris le discours.

DU CÔTÉ DES THÉORICIENS (1550-1700)

Le généthliaque, genre très spécialisé, n'apparaît dans les traités de poétique néo-latins qu'avec les *Poetices libri septem* de Jules César Scaliger (Lyon, 1561)⁴³. Scaliger, dans un souci d'exhaustivité, exhume en effet toutes sortes de genres mineurs, en allant puiser notamment chez les rhétoriciens grecs tardifs comme le pseudo-Denys ou Ménandre le rhéteur : c'est sans doute par cette voie qu'il récupère le généthliaque.

La description du genre généthliaque par Scaliger est très touffue, truffée de traits d'érudition censés fournir de la matière aux poètes (épisodes mythologiques, divinités mineures...)⁴⁴. Le poéticien annonce d'emblée que le généthliaque est multiforme. Il propose deux grandes voies aux poètes : l'éloge des *majores*, et les espoirs suscités par l'enfant (ce qui permet des comparaisons entre vertus passées et futures : *sic po-*

⁴¹ Selon Virgile, la nymphe Manto est la mère d'Ocnus, fondateur de Mantoue.

⁴² Sur le choix de la divinité placée par le poète aux côtés du nourrisson, voir aussi les analyses de F. Ploton-Nicollet, « La topique de la 'nourrice divine' », p. 37-40.

⁴³ Édition moderne : J. C. Scaliger, *Poetices libri septem. Sieben Bücher über die Dichtkunst*, t. III, ed. L. Deitz, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1995, p. 100-105.

⁴⁴ Présentation plus détaillée dans A. Smeesters, *Aux rives de la lumière*, p. 22-27 ; Ead., « Le généthliaque selon les Scaliger, père et fils », *Eidolon*, 112 (2015), p. 333-349.

tuit Statius Lucanum celebrare) ; les espoirs peuvent être tirés d'oracles, augures, songes, *mirabilia*, prophéties... éventuellement inventés pour l'occasion (ici Scaliger évoque la quatrième bucolique de Virgile : *Divinus poeta eruit e Sibyllinis vaticinationibus laudes Salonini*). Suivent des considérations sur le jour et la saison de la naissance (le passage est inspiré du Pseudo-Denys qui, dans une perspective rhétorique, envisageait systématiquement les aspects liés au temps et au lieu), sur les divinités associées aux naissances (Scaliger suggère notamment de faire intervenir les Parques dans un poème héroïque) et sur les naissances de divinités et les anecdotes qui leur sont associées. Le chapitre se clôt sur des considérations plus philosophiques, décrivant la génération comme moyen de perpétuer éternellement les espèces, par-delà la mort des individus, et par opposition avec l'existence éternelle de Dieu. Le motif qui nous occupe se laisse bien deviner entre les lignes, mais il n'est pas explicitement décrit.

Pendant le siècle suivant, à peu près tout poéticien (et même rhétoricien) s'aventurant à parler du généthliaque le fera à partir de Scaliger – en le résumant sur certains points, le complétant sur d'autres... À travers Scaliger ou en remontant directement à cette source, les théoriciens s'inspirent aussi régulièrement du pseudo-Denys. Mais au cours du XVII^e siècle, apparaît chez certains poéticiens, notamment jésuites, une volonté de refonder la théorie du généthliaque sur la *pratique* poétique, antique et néo-latine, et en particulier sur le double modèle de Virgile et de Stace – ce qui va entraîner une définition de plus en plus précise du motif stacien qui m'intéresse.

Dans son *De arte poetica* paru à Rome vers 1630, le jésuite italien Alessandro Donati se base exclusivement sur les modèles de Virgile et de Stace pour proposer deux plans types du généthliaque⁴⁵. L'évocation du motif ici envisagé est cependant rendue floue à dessein, pour l'ouvrir à une infinité de variations. Décrivant les ingrédients présents chez Virgile, Donati indique que le poète peut « joindre un présage des événements futurs, qu'il appuyera, s'il le souhaite, sur le témoignage de quelque dieu » (*Attexitur deinde praesagium futurorum, Divi, si libet alicujus testimonio roboraturum*). Dans le plan basé sur le modèle de Stace, le poète est invité à « prédire avec force louanges les hauts faits destinés à être accomplis par l'enfant, soit à travers une prophétie, soit d'une autre façon » (*Tum sive per vaticinium, sive alio modo res a puero gerendas cum laude praedices* ; Donati précise en marge : *Statius per vaticinium*).

⁴⁵ Alexander Donatus s.j., *De arte poetica libri tres*, s.l.n.d. (approbation de 1630), p. 332. Voir A. Smeesters, *Aux rives de la lumière*, p. 31-33.

Nous trouvons par contre des indications beaucoup plus précises dans les *Observationes poeticae exemplis illustratae* (Anvers, 1685) d'un autre jésuite, Johannes Dekenus⁴⁶. La description du poème généthliaque y est entièrement basée sur la pratique, antique mais surtout néo-latine. Dekenus commence par séparer le généthliaque de naissance (*quod canitur in nativitate alicujus*) du généthliaque d'anniversaire (*quod recurrente natali die vel poetae ipsius, vel alterius cujuspiam canitur*). Dans la catégorie du généthliaque de naissance, il distingue six motifs types, tirés à l'origine de la quatrième bucolique de Virgile ou du *Genethliacon Lucani* de Stace, et ensuite développés par les néo-latins. Or, sur ces six motifs, trois nous intéressent directement : le premier, le cinquième et le sixième. En premier lieu, Dekenus signale que « les Poètes invoquent Lucine, Vénus, les Grâces, les Muses, Apollon pour qu'ils assistent à la naissance de l'enfant ; ou ils déclarent qu'ils ont été présents, qu'ils ont soulevé l'enfant, qu'ils l'ont lavé⁴⁷ ». Ce motif est tiré à la fois de Virgile (*nascenti puero... fave Lucina*) et de Stace (*natum protinus... Calliope sinu recepit*) ; parmi les exemples qui suivent, nous retrouvons les passages de Lotichius et Heinsius déjà évoqués (plus un passage de Claudien). Dekenus mentionne ensuite successivement l'émotion de la terre natale et des terres ennemies (motif n° 2, tiré de Stace)⁴⁸, l'interpellation du nouveau-né par le poète (motif n° 3, tiré de Virgile et de son fameux *incipit parve puer*)⁴⁹ et la promesse d'un nouvel âge d'or (motif n° 4, tiré

⁴⁶ Édition consultée : Johannes Dekenus s.j., *Observationes poeticae exemplis illustratae. Editio altera auctior et emendatior, Antverpiae anno 1688 edita, nunc in usum scholarum et poeseos cultorum recusa cum praefatione Danielis Georgii Morhofii*, Kiel, Richelius, 1691. La préface de Daniel Georgius Morhofius compare l'ouvrage de Dekenus avec les poétiques alors classiques de J. C. Scaliger, A. Minturnus, I. G. Vossius, T. Gallutius, L. Le Brun, Masenius *et al.* Ces derniers sont critiqués pour leurs exposés copieux et minutieux à l'excès, qui rebutent les lecteurs et ne leur donnent même pas toujours ce qu'ils cherchent (*detertere facile legentes possint ; multa subtilius et tenuius deducta sunt, quam necesse est ; in praeceptis tam copiosis saepe multa requirant*). En comparaison, Dekenus apparaît clair, bref, élégant et finalement plus complet.

⁴⁷ *Lucinam, Venerem, Gratias, Musas, Apollinem invocant Poetae, ut nascenti puero adsint ; aut dicunt, eos adfuisse, puerum suscepisse, lavasse.*

⁴⁸ *Laetari dicunt in ortu talis pueri terram natalem, coelum seu aerem natalem, fluvios urbem interfluentes, aut vicinos, silvas vicinas, montes, etc. quae etiam felicia vocant tali puero ; contra, terras hostiles tremere et timere.* (« Ils disent que la terre natale se réjouit de la naissance d'un tel enfant, ainsi que le ciel ou l'air natal, les fleuves qui traversent la ville ou coulent tout près, les forêts voisines, les collines etc. ; ils les déclarent en outre heureux d'avoir été le théâtre de la naissance d'un tel enfant ; à l'inverse, ils présentent les terres ennemies en train de trembler et de craindre. »)

⁴⁹ *Per apostrophen orationem convertunt ad puerum recens natum.* (« À travers une apostrophe, ils tournent leur discours vers l'enfant nouveau-né. »)

de Virgile)⁵⁰. En cinquième lieu, les poètes, affirme Dekenus, « chantent ses destins à l'enfant, et prédisent son avenir, ou en tout cas son avenir probable ; ou ils déroulent la liste des actions qui échoiront à cet enfant lorsqu'il aura atteint l'âge adulte⁵¹ ». Ce motif, à nouveau tiré de Virgile, est notamment illustré par le *Genethliacon Schwartzenbergii* de Wallius. Le sixième motif enfin est très proche du cinquième, sauf qu'il se fonde sur Stace et non plus sur Virgile (le poème déjà cité de Lotichius est donné en guise d'exemple moderne) : « Ou ils font voir la prophétie ou le chant du père, d'un Dieu ou d'une Déesse, ou d'une Muse, auprès du berceau, touchant les actes qui devront être posés par l'enfant nouveau-né lorsqu'il aura grandi, laquelle prophétie est ensuite accueillie par l'applaudissement des Parques, etc.⁵² ». Ce à quoi Dekenus ajoute non sans humour : « Il faut noter que les poètes prédisent généreusement l'avenir et se montrent pleinement inspirés, qu'il s'agisse d'eux-mêmes ou des autres, quand les faits se sont déjà déroulés, et qu'ils feignent d'avoir eu la vision de toutes ces choses tant d'années auparavant⁵³ ». Signalons pour finir que dans la catégorie du généthliaque d'anniversaire, Dekenus distingue neuf motifs, pour la plupart tirés des poèmes d'anniversaire de Tibulle, Properce et Ovide, et où le culte du *Genius* joue un rôle important (points 5, 6 et 7). Mais le point 4 reprend à nouveau le motif qui nous intéresse, avec d'ailleurs un renvoi à la première catégorie, motifs 1 et 5 : « Les poètes rappellent comment Apollon etc. ont réchauffé le nourrisson dans leurs bras, et comment les Muses ont couronné son berceau de vert baccar, en prédisant l'avenir à partir de cet enfant. Voir ci-dessus, le généthliaque chanté pour la naissance de quelqu'un, points 1 et 5⁵⁴ ».

Ainsi, avec Dekenus, la théorie poétique reconnaît et décrit enfin, dans les années 1680, un motif bien attesté dans la pratique des poètes depuis les années 1480 – c'est-à-dire deux siècles plus tôt.

⁵⁰ *Spondent puero nato omnia fore felicia, omnia mutanda in melius; aquas in lac; terram fore fertilem.* (« Ils promettent à l'enfant nouveau-né que tout lui sourira, que le monde deviendra meilleur, que les eaux se changeront en lait, que la terre sera fertile. »)

⁵¹ *Puero fata sua canunt, et futura praedicunt, ea nempe, quae probabiliter futura sunt; seu seriem rerum ab eo adulta jam aetate gerendarum pandunt.*

⁵² *Vel adhibent vaticinationem aut cantum patris, Dei vel Deae, Musaeve ad cunas de rebus a puero nato maturiori aetate gerendis, quam vaticinationem excipit applausus Parcarum etc.*

⁵³ *Et quidem liberaliter ac pleno spiritu futura illa praedicunt vel ipsi per se poetae, vel per alios, quando facta illa contigerunt, ac si omnia tot annis praevidissent.*

⁵⁴ *Referunt, quomodo Apollo etc. infantem foverint in ulnis, Musae viridi baccare cunas cinxerunt, praedicentes ab isto puero futura. Vide sup. Genethliacum, quod canitur in nativitate alicujus, num. 1 et 5.*

UNE PREUVE PAR LA PARODIE (C. 1678)

La valeur emblématique du motif considéré est confirmée par un poème en vers sénaires datant de la fin du XVII^e siècle, le *Tuberonis genethliacon* de Nicolas Chorier⁵⁵. Ce texte n'est autre qu'une parodie de généthliaque : or il est bien connu que les parodistes, dans leur travail de détournement comique, exploitent généralement les traits les plus typiques et les plus reconnaissables du genre qu'ils prétendent pratiquer.

Quelques mots d'abord sur le contexte de rédaction et l'histoire éditoriale assez complexe du poème. Le Français Nicolas Chorier, ancien élève des jésuites et avocat Dauphinois, est notamment connu pour être l'auteur d'une très respectable *Histoire du Dauphiné*⁵⁶. Son *Carminum liber unus*, paru en Grenoble en 1680, inclut le *Tuberonis genethliacon*, dont Chorier raconte ainsi la genèse dans l'épître dédicatoire du volume (adressée à François Boniel, second prieur de Treffort) : « Je composai le *Tuberonis genethliacon* alors que j'étais à Paris, irrité, exaspéré contre certain fourbe, du nombre des personnages les plus haut placés. L'horrible perfidie de cet hypocrite stimulait mon indignation ; je me laissai donc aller un peu trop librement, par la licence des expressions, à une Satire violente et insultante, ce qui d'ailleurs convient le mieux à la Satire. » Après avoir évoqué un second poème au contenu tout aussi discutabile, Chorier poursuit : « J'ai appris qu'il y a deux ans l'un et l'autre de ces poèmes avaient été publiés : j'eusse mieux aimé les condamner à une nuit éternelle. [...] C'est pourquoi mon intention était de renier et d'anénatir, si je le pouvais, ces [...] fruits de ma Muse [...] L'amour paternel fut plus fort. Je préférerai laisser à ces innocents la vie que je leur avais donnée. Mais j'ai châtié, expurgé le *Genethliacon*, de façon qu'il n'y ait plus rien d'offensant et qu'il ne puisse me susciter aucune haine⁵⁷ ».

⁵⁵ Édition moderne : *Aloisiae Sigeae Toletanae Satyra sotadica de arcanis Amoris et Veneris, sive Joannis Meursii Elegantiae Latini sermonis – auctore Nicolao Chorier*, introduction, testo e appendice critica a cura di Bruno Lavagnini, Catania, 1935. Traduction française par Alcide Bonneau dans : *Les Dialogues de Luisa Sigea sur les Arcanes de l'Amour et de Vénus ou Satire Sotadique de Nicolas Chorier, prétendue écrite en Espagnol par Luisa Sigea et traduite en Latin par Jean Meursius*, texte latin revu sur les premières éditions et traduction littérale, la seule complète, par le traducteur des *Dialogues* de Pietro Aretino. Tome quatrième. Imprimé à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis, Paris, 1882, p. 350-363.

⁵⁶ P. Hamon, « Chorier, Nicolas », dans *Dictionnaire de biographie française*, t. 8, éd. M. Prévost, Roman d'Amat, Paris, 1959, p. 1256.

⁵⁷ *Tuberonis vero Genethliacum, Parisiis cum essem irato et percito in mendacissimum quemdam de numero Optimatum animo confinxī : Indignationem saeva cavillantiss*

La personne visée sous le surnom de *Tubero* (« le moignon ») doit sans doute être identifiée à un certain Lamoignon, maître des requêtes à Paris auquel Chorier fut confronté lors d'un procès dans les années 1670⁵⁸. Quant au volume dans lequel le *genethliacon* est paru en 1678, soi-disant sans le consentement du poète, il s'agit d'une collection de dialogues érotiques dont Chorier a toujours nié être l'auteur, mais qui est fort vraisemblablement de sa plume⁵⁹. Cette collection se présente sous plusieurs états et est parue sous plusieurs titres. La première édition, intitulée *Satyra Sotadica de arcanis Amoris et Veneris*, date des années 1650 ; elle se donne pour la traduction latine par l'érudit hollandais Meursius d'une œuvre espagnole d'Aloisia Sigea. Le corpus de l'œuvre s'étoffait progressivement, comptant cinq, six puis sept dialogues, accompagnés, à partir de l'édition de 1678 (Genève), de deux petits poèmes (dont le *Tuberonis genethliacon*) et d'une lettre dédicatoire. À partir de 1680, le titre fut modifié en *Meursii Elegantiae latini sermonis*. L'œuvre, aussi connue en français sous le titre d'*Académie des Dames*, devint bientôt un classique de la pornographie ; elle fit encore l'objet d'innombrables éditions et traductions pendant tout le XVIII^e siècle. Un exemple suffira à attester ce succès : Casanova, dans ses mémoires, raconte avoir appris très jeune les choses du sexe « par la théorie, ayant déjà lu Meursius en cachette⁶⁰ ». L'œuvre se signale par la coexistence d'une obscénité très crue et d'une érudition classique très pointue, avec de nombreux jeux intertextuels renvoyant aux œuvres de l'Antiquité classique⁶¹ ; en outre, non content d'être érudit, l'auteur aime « les phrases obscures à dessein, les mots presque incon-

perfidia stimulabat. Igitur paulo liberior exultanti et insultanti Satyrae, quod maxime Satyra amat, per verborum licentiam, indulseram. [...] Et utrumque, duos abhinc annos, exiisse in lucem poematum accepi. Sempiternae malle nocti damnata. [...] Quapropter abdicare [...] atque adeo etiam abolere, si possem, Musae illos meae partus in animo erat. [...] Paternus vicit amor. Insontibus, quam dederam, servari vitam malui. Sed castigatum expurgavi Genethliacum, ita ut nihil jam offensionis habeat, nec mihi quicquam creare invidiae queat (p. 8-11). Traduction d'Isidore Liseux dans « Éclaircissements sur la Satire Sotadique de Nicolas Chorier, connue sous les noms d'*Aloisia*, de *Meursius*, en dernier lieu, de *Dialogues de Luisa Sigea* », *La curiosité littéraire et bibliographique*, 3^e série, 1882, p. 177-234 (p. 187-188).

⁵⁸ Sur cette question : I. Liseux, « Éclaircissements », p. 226-227.

⁵⁹ Sur cette œuvre : voir notamment l'analyse de L. Leibacher-Ouvrard, « Transtextualité et construction de la sexualité : la *Satyra sotadica* de Chorier », *L'esprit créateur*, 35 (1995), p. 51-66.

⁶⁰ G. Casanova, *Histoire de ma vie*, éd. 1960, vol. 1, p. 23 ; cité par L. Leibacher-Ouvrard, « Transtextualité », p. 62.

⁶¹ L. Leibacher-Ouvrard, « Transtextualité », p. 61 : « L'érudition déployée ici souligne (...) de manière exemplaire le caractère livresque, savant, élitiste, tourné vers le passé classique mais aussi éminemment européen, de la pornographie telle qu'elle naît au

nus, qui se trouvent à peine dans les meilleurs lexiques, les antithèses, les pointes, les rapprochements de termes ayant le même son et un sens différent⁶² ». Toutes ces caractéristiques se retrouvent également dans le *genethliacon Tuberonis*.

Voici donc ce que Chorier a fait du motif désormais traditionnel de Stace, appliqué à la naissance du petit Tubero. Dans sa parodie, l'enfant nouveau-né est accueilli, non par Junon Lucine (qui crache au visage de la parturiente avant de s'enfuir), mais par trois dieux assez particuliers : Laverne, déesse des voleurs (citée notamment par Horace dans ses *Épîtres*, I, 16, 60) ; Cotytto, déesse de l'impudicité (citée par Juvénal, 2, 92) ; et Mercure, qui apparaît ici en tant que dieu de la fraude ; chacun de ces dieux à son tour va émettre une prophétie. Chorier, conformément aux variations observées dans notre corpus de généthliques néo-latins, joue donc lui aussi sur l'identité des dieux présents autour du berceau, mais avec des intentions tout autres que laudatives ; le lecteur peut penser à cet égard au modèle de l'*In Rufinum* de Claudien, où Rufin nouveau-né est accueilli par Mégère⁶³. Le contenu des trois prophéties, comme l'on peut s'y attendre, est hautement satirique voire (s'agissant de Cotytto) salace ; quant aux gestes posés par les dieux et l'enfant avant et après chaque monologue, ils sont eux aussi assez significatifs et cocasses. Laissons parler le texte, qui servira de conclusion à cet article :

Cum parturiret fessa mater pondere :	7
« Lucina Juno, fer bonam favens opem »,	
Clamat. Gementis luridum in vultum expuit	
Aversa Juno, gannit et retro fugit.	10
Laverna venit : « hae meae partes erunt »,	
Dixit renidens, et manus lavit Styge.	
Obstetricatur, ac cadentem suscipit	
De matre. Prima vagienti basia	
Impingit, ebria gaudio et spe praescia.	15

début de la période moderne » ; à la p. 64, il est question d'un « antiquaire brillamment pervers ».

⁶² I. Liseux, « Éclaircissements », p. 199.

⁶³ Les vers 13-14 de Chorier, *ac cadentem suscipit / de matre*, rappellent d'ailleurs Claudien, *In Rufinum*, I, 92-93 : *Rufinus, quem prima meo de matre cadentem / suscepi gremio*. F. Ploton-Nicollet (« La topique de la 'nourrice divine' », p. 47-49), analysant cet extrait de Claudien, en tire trois conclusions qui valent également pour le poème de Chorier : le blâme y procède « du détournement des topiques de l'éloge » ; pour être efficace, ce détournement « doit s'accompagner d'une exagération poussée jusqu'à la caricature » ; et enfin, ce procédé burlesque ne fonctionne pleinement que si le public peut clairement reconnaître qu'il a affaire à une topique détournée (donc à une sorte de pastiche) (p. 49).

Venit Cotytto usquequaque pruriens.
 Venit loquendi filius Maiaie artifex,
 Catusque technas fingere et caecos dolos.
 Et hac et illac pervolant species vagae,
 Simulatio, Fraus, Sanna, Spes, Perjurium. 20
 Levibus micantes increpat alapis nates
 Procax Laverna, ringit, et plaudit sibi.
 Io triumphe ! « clamat » et saliens citos
 Tollit cachinnos. « O meum, puer, decus,
 [...] »
 Hic sternuit ; pedit puer : ita omen capit⁶⁴. 56
 Ridet Cotytto, plaudit et teretes manus.
 Vultus lepore vivido floret nitens :
 Oculi procaces excitent salaciam
 Vel dormientem, vel gravi stupidam situ. 60
 Nudae papillae, nuda sunt et brachia,
 Et femora ficta vivo e marmore et nive
 Viva. Sed alvi qua latet timide abdita
 Sexus honestas, sericum partem igneam
 Male tuetur : lucidam nubem putes. 65
 Animi libido suasit ; amens improbe
 Rapidis fatigat agilis artus motibus.
 Oestroque caeco percita ultro diffluit
 Resoluta, et alba tabe conspuat femora.
 « Pulcher puelle, dixit, ô gaudii apex,
 [...] »
 Silet ; puellus arrigit : ita omen capit⁶⁵. 110

⁶⁴ Traduction d'Alcide Bonneau (1882) : « Comme sa mère accouchait, lasse du fardeau : / 'Lucine-Junon, prête-moi, secourable, bonne assistance !' / S'écria-t-elle. Sur le blême visage de l'explorée cracha / Junon, se détournant ; elle ricana et s'enfuit. / Laverna vient : 'Ce sera mon affaire', / Dit-elle en riant, et elle se lave les mains dans le Styx. / Elle sert de sage-femme et reçoit le faix, tombant / De la mère. À l'enfant qui vagit, elle applique / Les premiers baisers, ivre de joie et d'espoir préconçu. / Arrive Cotytto, de toutes parts en rut ; / Arrive le fils de Maïa, habile à parler, / Expert à ourdir des ruses et d'obscures fourberies ; / Et de-ci, de-là, voltigent de vagues fantômes : / La Dissimulation, la Fraude, la Moquerie, l'Espoir, le Parjure. / De tapes légères caresse les fesses dodues / La friponne Laverna ; elle grogne et s'applaudit. / 'Oh ! triumphe !' crie-t-elle, et, sautant, elle jette / Des éclats de rire. 'O cher enfant, mon honneur, / [...] / Ici, elle éternua ; l'enfant péta : ainsi accepta-t-il l'augure. ».

⁶⁵ Traduction d'Alcide Bonneau (1882) : « Cotytto rit et, de ses mains délicates, applaudit. / Son brillant visage fleurit d'une vive beauté, / Ses yeux fripons exciteraient la lasciveté, / Même sommeillante, même engourdie par l'âge. / Elle a les seins nus, nus aussi les bras / Et nues les cuisses taillées dans un marbre vivant, / Dans de la neige vivante. Mais où se cache, timidement blottie au bas du ventre, / L'honnêteté du sexe, un voile de soie protège mal / La partie en feu : tu jurerais un nuage transparent. / Le dé-

« Meas tibi omnes ingeram plenis opes
 Manibus, Stygis spes, ô puelle », subjicit
 Virgam coruscans auream Cyllenius.
 « [...] »
 Ungues adunci pruriunt puero ; capit 149
 Sic omen ille. Gaudet Atlantis nepos : 150
 Strepit Laverna rancidum quid succinens :
 Mollis Cotytto flexiles lumbos agit⁶⁶.

BIBLIOGRAPHIE

Textes

- CHORIER, Nicolas, *Carminum liber unus*, Grenoble, 1680.
- , *Les Dialogues de Luisa Sigee sur les Arcanes de l'Amour et de Vénus ou Satire Sotadique, prétendue écrite en Espagnol par Luisa Sigee et traduite en Latin par Jean Meursius*, texte latin revu sur les premières éditions et traduction littérale, la seule complète, par le traducteur des *Dialogues* de Pietro Aretino. Tome quatrième. Imprimé à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis, Paris, 1882.
- , *Aloisiae Sigee Toletanae Satyra sotadica de arcanis Amoris et Veneris, sive Joannis Meursii Elegantiae Latini sermonis*, introduzione, testo e appendice critica a cura di Bruno Lavagnini, Catania, 1935.
- DEKENUS, Johannes s.j., *Observationes poeticae exemplis illustratae. Editio altera auctior et emendatior, Antverpiae anno 1688 edita, nunc in usum scholarum et poeseos cultorum recusa cum praefatione Danielis Georgii Morhofii*, Kiel, 1691.
- , *De arte poetica libri tres*, s.l.n.d. (approbation de 1630).
- GAGNAEUS, Joannes, *Doctissimorum nostra aetate Italorum epigrammata*, Paris, s.d. (vers 1546).
- GRUTERUS, Janus, *Delitiae CC Italorum poetarum huius superiorisque aevi illustrium*, Francfort, 1608.

sir libertin l'aiguillonne ; éperdue, avec rage / Elle fatigue ses membres agiles de rapides mouvements ; / Piquée du taon occulte, spontanément elle coule, / Fondue en eau, et d'une blanche liqueur souille ses cuisses. / 'Joli enfant', dit-elle, 'ô comble de ma joie, / [...]'/ Elle se tait ; l'enfant bande : ainsi accepte-t-il l'augure. »

⁶⁶ Traduction d'Alcide Bonneau (1882) : « 'Moi, je te prodiguerai à pleines mains tous mes trésors, / Espoir du Styx, ô cher enfant !' ajoute / En brandissant la verge d'or le Cyllénien. / [...] ' / Ses ongles crochus démangent à l'enfant : ainsi / Accepte-t-il l'augure. Le neveu d'Atlas se réjouit ; / Laverna hurle, chantonnant je ne sais quoi d'aigre ; / La molle Cotytto remue ses reins flexibles. »

- HEINSIUS, Daniel, *Poemata auctiora*, ed. N. Heinsius, Leyde, 1640.
- LOTICHIUS, Petrus, *Opera omnia*, Heidelberg, 1603.
- TOSCANUS, Joannes Matthaeus, *Carmina illustrium poetarum Italarum*, Paris, 1576-1577.
- NAUGERIUS, Andreas, *Orationes duae, carminaque nonnulla*, Venise, 1530.
- , *Opera omnia*, ed. J. A. et C. Vulpiis, Padoue, 1718.
- NAVAGERO, Andrea, *Lusus*, ed. A. E. Wilson, Nieuwkoop, 1973.
- , *Lusus (Playful Compositions)*, ed. and transl. with commentary by A. M. Wilson, Cheadle, 1997.
- POLIZIANO, Angelo, *Commento inedito alle selve di Stazio*, ed. L. Cesarini Martinelli, Firenze, 1978.
- POLITIEN, Ange, *Les Silves*, texte traduit et commenté par P. Galand, Paris, 1987.
- SCALIGER, Julius Caesar, *Poetices libri septem. Sieben Bücher über die Dichtkunst*, t. III, ed. L. Deitz, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1995.
- STACE, *Silves*, t. 1, texte établi par H. Frère et traduit par H. J. Izaac, Paris, 1944.
- VAVASSEUR, Franciscus s.j., *Delphino Gallico, Delphini marinus et coelestis xenia, vitale mambo, ut crescat, iste humorem, hic calorem*, Paris, 1639.
- VIRGILE, *Bucoliques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, Paris, 1967.
- WALLIUS, Jacobus s.j., *Poemata*, Anvers, 1656.

Études critiques

- COROLEU, A., « Angelo Poliziano in print : editions and commentaries from a pedagogical perspective (1500-1560) », *Cahiers de l'Humanisme*, 2 (2001), p. 91-219.
- Daniel Heinsius. *Klassischer Philologe und Poet*, ed. E. Lefèvre, E. Schäfer, Tübingen, 2008.
- GALAND, P., « La poétique latine d'Ange Politien : de la *Mimésis* à la métatextualité », *Latomus*, 47 (1988), p. 146-155.
- HARSTING, P., « More Evidence of Menander Rhetor on the Wedding Speech : Angelo Poliziano's Transcriptions in the Statius Commentary (1480-81). Re-edited with a Discussion of the Manuscript Sources and Earlier Editions », *Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge Grec et Latin*, 72 (2001), p. 11-34.
- LEIBACHER-OUVRARD, L., « Transtextualité et construction de la sexualité : la *Satyra sotadica* de Chorier », *L'esprit créateur*, 35 (1995), p. 51-66.
- LISEUX, I., « Éclaircissements sur la Satire Sotadique de Nicolas Chorier, connue sous les noms d'*Aloysia*, de *Meursius* et, en dernier lieu, de *Dia-*

- logues de Luisa Sigea* », *La curiosité littéraire et bibliographique*, 3^e série, 1882, p. 177-234.
- NICHOLS, F. J., « Navagero's *Lusus* and the Pastoral Tradition », dans *Acta Conventus Neo-Latini Bariensis*, ed. R. Schnur, Tempe, 1998, p. 445-452.
- PLOTON-NICOLLET, F., « La topique de la 'nourrice divine': un motif récurrent dans la poésie d'éloge depuis Stace (1^{er} s.) jusqu'à Sidoine Apollinaire (5^e s.) », dans *La lyre et la pourpre. Poésie latine et politique de l'Antiquité tardive à la Renaissance*, éd. N. Catellani-Dufrêne, M. J.-L. Perrin, Rennes, 2012, p. 33-57.
- SMEESTERS, A., *Aux rives de la lumière. La poésie de la naissance chez les auteurs néo-latins des anciens Pays-Bas entre la fin du 15^e siècle et le milieu du 17^e siècle*, Leuven (*Supplementa Humanistica Lovaniensia* 29), 2011.

